

Entretien avec Rémy Héritier pour JUNE EVENTS 2025

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Un monde réel est présenté le 5 juin à 21h
à l'Atelier de Paris

Rémy Héritier, pour créer cette pièce qui prend la forme d'une enquête sur l'origine des gestes, comment avez-vous procédé lors de cette « fouille de l'invisible » ?

Maintenant que la pièce est créée, je suis en mesure de distinguer le processus de création et l'objet qui en a résulté. C'est à mon avis toujours plus facile de parler du processus, des manières de faire que de la pièce qui, nécessairement, nous échappe davantage. Pour *Un monde réel*, c'est le processus en tant que tel qui a pris la forme d'une enquête, tandis que la pièce offre précisément une traversée des fragments que nous avons mis à jour. Pour résumer le processus de création, nous avons inventé une série d'activités de recherche qui partent toutes du constat que nous ne dansons jamais seules, ou, comme le dit Emma Bigé, que nous sommes « mouvementées par d'autres que nous ». Nous avons donc questionné, par la pratique, nos gestes et nos mouvements, en ayant toujours l'idée que ces gestes, ces mouvements ne sont pas les nôtres en propre mais qu'ils nous traversent, que nous les avons en quelque sorte élus comme étant les nôtres mais que nous n'en sommes que les passeurs.

La lumière et la musique agissent ici comme de véritables partenaires de cette enquête. Comment avez-vous construit ce dialogue avec vos collaborateurs artistiques ?

L'une des caractéristiques de mon travail est que nous travaillons toutes ensemble du premier au dernier jour, car je nous considère toutes comme des interprètes de la pièce même si nos fonctions sont différentes. C'est de plus en plus difficile à mettre en place d'un point de vue économique, mais comme Eric Yvelin (musique), Ludovic Rivière (lumière et images) et moi collaborons depuis plus de vingt ans, nous parvenons à travailler plus vite pour être disposés à accueillir les autres collaborateur·ices (ici, Bryan Campbell et Valentine Solé). Ma méthode est donc d'arriver avec le même énoncé de travail pour chacun·e. La question « Qu'est-ce qu'un objet trouvé ? » (en danse, musique, lumière, costume) a été le point de départ depuis lequel le dialogue a débuté. La vertu de ce travail en commun dès les premiers jours est de permettre aux réflexions, aux trouvailles et même aux malentendus de s'infiltrer dans nos parcours de pensées et de corporéité singuliers, et de donner ainsi une vraie densité au processus dans un premier temps, puis à l'œuvre en tant que telle. Ce procédé lui donne aussi une autonomie en ce sens où nous travaillons pour elle, plutôt que pour moi qui en serais l'auteur.

Que signifie pour vous le titre de votre pièce ?

J'en considère davantage la fonction que la signification à proprement parler : ce titre agite trois mots non clos sur eux-mêmes qui ouvrent chacun à leur manière des espaces de réflexion un peu trop grands pour nous, à commencer par l'article indéterminé « un ». Ce titre fonctionne comme une surface de projection à l'instar du flux et du reflux de la mer, un ciel étoilé, le vent dans un champ de blé... Autant de situations qui secouent un grand nombre de questions souvent laissées sans réponses. Autrement dit, ce titre fonctionne comme une induction qui met en mouvement une machinerie de questions sans injonction de réponses catégoriques ou définitives.

La danse permet-elle selon vous de rendre perceptible une coexistence du visible et de l'invisible, et comment ?

Ça pourrait même être une définition de la danse ! La note d'intention de la pièce Une forme brève, que j'ai présentée ici en 2021, énonçait à peu près ceci : « Je fais l'hypothèse que la danse n'est jamais cette chose qui s'agite dans les corps sous nos yeux. On ne voit pas la danse, on la fabule. Pareil au pistage animal, ce que l'on voit et entend n'en est que la trace, attestant de son passage comme de sa disparition. »